

Brignoles-Sales, faire retour à la famille d'Orléans. Legs ou donation, les conditions de ce retour ne sont point connues. Le comte de Paris a d'ailleurs peu habité l'hôtel Galliera : il préférait le séjour du château d'Eu où il menait une existence à la fois studieuse et active, combinant les heures de travail avec une vie de famille intime et patriarcale et avec toutes les occupations au dehors d'un grand propriétaire.

Les invités du château d'Eu y trouvaient une hospitalité large et prévenante, une grande simplicité jointe à une certaine élégance correcte de service et de tenue de maison ; une étiquette très élastique se bornant presque aux égards personnels dus aux nobles hôtes du château des Montpensier. Cependant, à des intervalles assez rapprochés, le comte de Paris venait passer quelques jours à l'hôtel Galliera, s'y arrêtant à l'aller et au retour de Randan, de Chantilly, de Cannes ou bien d'Espagne. Ces séjours étaient remplis par des audiences demandées d'avance et accordées par l'entremise de ses secrétaires.

Assurément, quand il reçoit ses visiteurs, devant son bureau, on a peine à se figurer la pourtraicture de cette physionomie se découpant fière sur les monnaies.

Le type de Napoléon III lui-même se prêtait mieux à l'idéalisation que veut ce genre de reproduction des traits. De cette figure, douce, énigmatique de rêveur, le regard perdu, la bouche serrée sur un sourire séduisant et rare, il était plus aisé de dégager une traduction à la fois classique et ressemblante d'*imperator rex*. Pour le comte de Paris, il faudrait forcément accentuer sa ressemblance assez vague, réelle cependant, avec le duc d'Aumale et le duc d'Alençon ; mais le comte de Paris,—*horresco referens*, car c'est assurément une des plus mauvaises cartes du jeu de Philippe VII— a l'air d'un prince allemand.

Il ne ressemble pas, il est vrai, à l'un de ces Durchlaucht